

𨋖
𨋖

𨋖
𨋖

車

車

OLUTION DE
L'ÉCRITURE CHINOISE
汉字演变

Li Xiuqin

商务印书馆

ÉVOLUTION DE
L'ÉCRITURE CHINOISE

汉 字 演 变

Hànzì Yǎnbiàn

李 秀 琴

商 务 印 书 馆

1990年·北京

内 容 提 要

现今世界约有四分之一的人使用着汉语。记录这种重要语言的汉字源远流长。汉字对中国文化的继承和发展,对广大国土上当今仍存在的八大方言区的统一起着重大作用。本书全文用法语撰写,主要是向外国读者和海外华侨简要介绍汉字的演变。它以图文并茂的形式、简洁的语言论述了这一奇特文字过去和现在:汉字的起源、汉字“六书”、方块字的形体和结构、汉字的优缺点、汉字改革的几个主要阶段、古老汉字与现代电脑的神奇结合,等等。

HÀNZÌ YǎNBIÀN

汉 字 演 变

李 秀 琴

商 务 印 书 馆 出 版

(北京王府井大街36号)

新华书店总店北京发行所发行

北京第二新华印刷厂印刷

ISBN 7-100-00297-4/H·100

1990年6月第1版	开本 850×1168 1/32
1990年6月北京第1次印刷	字数 81千
印数 2,600册	印张 3 1/4

定价: 2.25元

TABLE DES MATIÈRES

目 录

Avant-propos (前言)	1
Introduction (引论)	3
I. Origines de l'écriture chinoise (汉字的起源)	5
II. Les "six procédés" de l'écriture chinoise (汉字“六书”)	7
III. Les divers types d'écriture découverts jusqu'à nos jours (已经发现的几种汉字形体)	14
IV. Formes et structures des caractères carrés (方块字的形式和结构)	21
1. Traits des caractères chinois (汉字的笔画)	21
2. Rubriques de classement des caractères chinois (汉字的部首)	23
3. Formes et structures des caractères chinois (汉字的形式、结构)	24
V. Avantages de l'écriture chinoise (汉字的优点)	31
VI. Inconvénients de l'écriture chinoise (汉字的缺点)	35
VII. Structures des caractères chinois modernes (现代汉字的结构)	42
VIII. Simplification des caractères chinois (汉字简化)	46
IX. Évolution des systèmes d'écriture chinoise (汉字体系的发展)	50
1. Aperçu rétrospectif (历史的回顾)	50
2. Premières étapes de la réforme en Chine populaire (建国初期的文字改革)	54
3. Nouvelle étape pour une plus grande standardi-	

	sation de la langue et de l'écriture chinoises (中国语言文字规范化的新阶段).....	55
X.	La combinaison miraculeuse de l'écriture chinoise avec le cerveau électronique (汉字与电脑的奇特结合).....	60
	Bibliographie (参考书目).....	66
ANNEXE I	(附件 1)	
	Tableau chronologique de l'histoire de la Chine (中国历史年代简表).....	72
ANNEXE II	(附件 2)	
	Tableau de l'alphabet phonétique chinois (汉语拼音字母表)	75
ANNEXE III	(附件 3)	
	Tables de voyelles et consonnes de la transcription phonétique des caractères chinois comparées à celles des autres systèmes de transcription phonétique (汉语拼音方案声、韵母与其它注音符号对照表)	76
ANNEXE IV	(附件 4)	
	Tableau de la combinaison des consonnes et des voyelles dans la langue commune (普通话语音音节表).....	79
ANNEXE V	(附件 5)	
	Liste des caractères d'usage courant du chinois moderne (现代常用汉字表)	83

AVANT-PROPOS

La Chine, un des pays les plus anciennement civilisés dans le monde, a une longue et riche histoire. Le chinois est une très importante langue de civilisation. Il est parlé sur un territoire plus vaste que l'Europe par une population qui représente le quart de celle du monde. Il a été noté par l'écriture dès une antiquité très reculée. Cette écriture a joué un grand rôle dans la continuité de la civilisation chinoise ainsi que dans l'unification d'un pays comptant huit zones linguistiques. Malgré sa complication, souvent considérée à l'étranger comme "l'éternel casse-tête chinois", elle est encore en usage en Chine et dans les pays voisins.

Le présent livre a pour but de faire le point sur l'évolution de cette écriture surprenante, sous une forme condensée et illustrée, afin de permettre au lecteur d'en avoir un bref aperçu: ses origines, ses "six procédés", les formes et structures des caractères carrés, ses avantages et inconvénients, les étapes de sa réforme, sa combinaison miraculeuse avec le cerveau électronique, etc. C'est avec le désir de contribuer, dans la mesure de nos forces, au développement du riche et brillant héritage culturel qu'est né cet opuscule.

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à ceux qui m'ont aidée dans mon travail. En particulier, à Madame Denise Ly-Lebreton, mon professeur et amie depuis les années 50 où elle professait à l'Université de Pékin, pour ses conseils et ses encouragements constants.

En terminant ces lignes, je tiens à exprimer mes sincères remerciements aux auteurs à qui je dois les citations et les réf-

rences qu'on trouvera dans ce livre. Les lecteurs voudront bien excuser les imperfections et les négligences qui ont pu s'y glisser.

Li Xiuqin
à l'Université de Pékin

INTRODUCTION

L'écriture est une représentation de la langue parlée au moyen de signes graphiques. C'est un code de communication au second degré par rapport à la langue, elle-même code de communication au premier degré. Si cependant, généralement on ne connaît les langues du passé que par les écritures, pour le chinois, l'écrit intervient à tout instant. Quand il s'agit d'un parler à quelque distance, il est encore plus nécessaire de recourir au témoignage écrit; à plus forte raison pour ceux qui n'existent plus. L'écriture intéresse donc à la fois le linguiste, l'archéologue, l'historien, etc.

La Chine est un pays multinational (56 nationalités); les Han(汉族), la plus grande nationalité, représentent environ 94 pour cent de la population, tandis que les autres nationalités en constituent 6 pour cent. Ce qu'on appelle ici "l'écriture chinoise" est celle des Han.

A part les langues des minorités nationales, on compte, en Chine, beaucoup de dialectes, fort différents entre eux, en particulier par la prononciation. Les habitants du Sud et du Nord, même ceux de diverses régions du Sud ou du Nord parlent des dialectes assez différents; ils ne se comprennent pas lorsqu'ils parlent chacun leur langue. Ce qu'on appelle "langue commune" pǔtōnghuà (普通话) est la langue officielle de la Chine, dont la prononciation est calquée sur le parler de la capitale, *Beijing* (北京), et que les étrangers et les ressortissants chinois ont l'habitude d'appeler "mandarin".

Malgré des différences considérables entre les parlers, il n'existe parmi les Han (汉人) qu'une seule langue écrite. Les gens instruits des diverses régions lisent sans peine le même

texte écrit, et de plus, quoique chacun avec leur propre prononciation, sont capables de déchiffrer les inscriptions de leurs ancêtres. Ainsi, l'écriture chinoise, a-t-elle joué un rôle important dans l'unification de ce grand pays.

I. Origines de l'écriture chinoise

Jusqu'ici, il est encore difficile de savoir quand l'écriture chinoise a pris naissance. D'une manière générale, les philologues chinois ont situé ses origines vers 3000—2000 avant notre ère; d'après des sources archéologiques, nous pouvons savoir que, pendant la dynastie des *Shang* (商, environ 16^{es}.—11^{es}. avant notre ère), les inscriptions gravées sur os et écailles avaient déjà un certain système d'écriture assez complet.

Cependant, selon le reportage de l'Agence *Xinhua* (新华社, 3 et 6 mai 1986), on a récemment découvert sur la rive nord du Fleuve Jaune, dans la Province du *Shanxi* (陕西), des vestiges d'une ville antique de la Dynastie des *Shang*. Les archéologues ont découvert, lors des fouilles effectuées récemment dans des ruines datant de la société esclavagiste, des os d'animaux sur lesquels sont gravés d'anciennes inscriptions. Aux dires des spécialistes, c'est une autre importante découverte depuis la première faite en 1899. Elle fait remonter de 4500 à 5000 ans l'histoire de l'écriture chinoise (Agence *XINHUA*, *Bulletin d'information* «新华社法文电讯稿», 4 et 7 mai 1986; *RENMIN RIBAO* «人民日报» “Quotidien du peuple”, le premier mai 1986).

Dans le passé, on a émis toutes sortes de suppositions sur les origines de l'écriture chinoise. Par exemple, on a longtemps considéré un homme nommé *Cang Jie* (仓颉) comme en étant l'inventeur. Or, l'écriture tout comme la langue elle-même est un produit social et un ensemble de conventions nécessaires

dans une communauté linguistique donnée, donc jamais une invention individuelle. Selon les légendes préhistoriques, *Cang Jie* était historiographe de l'Empereur *Huangdi* (黃帝)¹, il aurait été un des personnages célèbres qui contribuaient aux études philologiques de l'écriture chinoise.

1. Selon les légendes préhistoriques, l'Empereur *Huangdi* s'appelait *Ji* (姬) de son nom de famille et *Xuan Yuan Shi* (轩辕氏) de son prénom. A cette époque *Chi You* (蚩尤) fomenta une sédition, *Huangdi* lui livra bataille et le vainquit. Tous les princes feudataires le reconnurent comme souverain. Sous son règne, on découvrit l'usage du fil de ver à soie, on inventa les bateaux, les voitures, l'écriture, la médecine, etc. (cf. *CIHAI, LISHI FENCE* «辞海»(历史分册))

II. Les “six procédés” de l’écriture chinoise

Dans l’histoire, on compte beaucoup d’écrits sur l’étude de l’écriture chinoise, dont la théorie des liùshū (六书) est la plus célèbre. A la fin de l’époque des Royaumes Combattants (475—221 avant notre ère), on analysait et réglementait la formation des caractères et on avait défini six procédés d’écriture qu’on appelle liùshū.

Sous la Dynastie des *Han* de l’Est (东汉) (25—220), un philologue chinois nommé *Xu Shen* (许慎) développait la théorie des liùshū, en analysant plus de 9000 caractères. dans son ouvrage dit *SHUOWEN JIEZI* «说文解字» (explication des figures primitives et dissection des caractères). Ce sont-là des éléments de la théorie sur l’écriture chinoise depuis des millénaires.

SHUOWEN JIEZI publié en l’an 121, est le premier ouvrage sur l’écriture chinoise que nous connaissions. Le but de l’auteur fut, en premier lieu, d’arrêter l’altération ultérieure des caractères, en se référant aux xiǎozhuàn (小篆) (voir III, page 17), considérés comme les formes authentiques; ensuite, comme l’indique le titre même de l’ouvrage, de donner aux caractères des explications étymologiques, d’après la théorie des liùshū, esquissée dans la préface. *Xu Shen* y a donné le premier, pour chacun des six procédés, une note explicative, condensée en huit caractères et illustrée par deux exemples; il a le premier utilisé aussi ces principes pour expliquer et analyser la formation des caractères. La valeur de ses explications est parfois discutable.

Faute d'anciens documents, dont un certain nombre avait disparu, les explications de *Xu Shen*, établies d'après les *xiǎozhuàn*, formes déjà évoluées, ne sont pas toujours conformes à la véritable étymologie. Mais cela n'empêche pas que sa théorie soit un essai intéressant et que les explications données soient un témoignage de premier ordre.

Nous présenterons ici la théorie telle qu'elle est élaborée par *Xu Shen*:

1. *Xiàngxíng* (象形) "représentation figurative", consiste à représenter les objets selon leurs contours. Les deux exemples classiques sont: *rì* 日 "soleil", *yuè* 月 "lune". Ajoutons encore des exemples: *mù* 目 "œil", *shān* 山 "colline" ou "montagne", *kǒu* 口 "bouche", *ěr* 耳 "oreille", *shǒu* 手 "main", *chǐ* 齿 "dent", *yǔ* 雨 "pluie", *qì* 气 "vapeur", *shuǐ* 水 "eau", *shǒu* 首 "tête". Ce sont des caractères qu'on a l'habitude d'appeler "pictogrammes". Voyons la figure suivante.

Figure 1

représentant des caractères
xiàngxíng "pictogrammes"



"soleil"



"lune"



"colline" ou
"montagne"



"œil"



"bouche"



"oreille"



“main”



“dent”



“pluie”



“vapeur”



“eau”



“tête”

2. Zhǐshì (指事) “indication-objet”, ne vise plus à reproduire directement la forme de l’objet, mais indique l’objet, ou le sens du mouvement par des signes symboliques. Deux exemples: au-dessus ou monter 上, au-dessous ou descendre 下. Sous sa forme originale, le point ou le trait vertical au-dessus ou au-dessous d’une ligne horizontale indique la position ou le sens du mouvement. Un autre exemple: 刀 signifie “couteau”, en y ajoutant un trait, il prend la signification 刃 “tranchant”. Le caractère “couteau” est figuré dans sa réalité, on ajoute un trait ou un point symbolique sur la partie du couteau dont on cherche à désigner le tranchant. Voyons la figure 2.

Figure 2

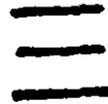
représentant des caractères
zhǐshì “indication-objet”



“un”



“deux”



“trois”



“milieu”



“tranchant”



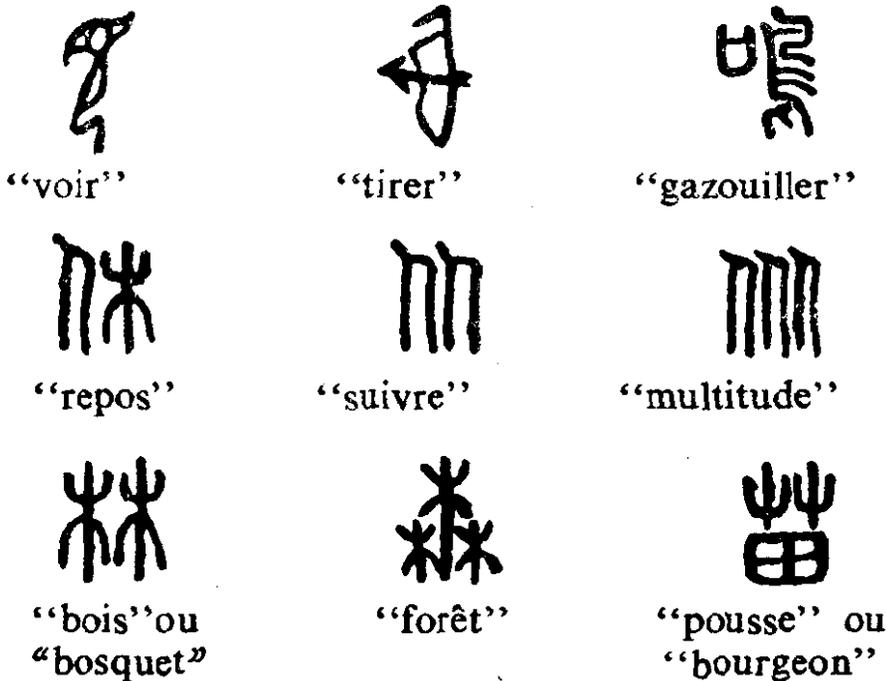
“au-dessus”
ou “monter”



“au-dessous”
ou “descendre”

3. Huìyì (会意) “idéogramme”, consiste à réunir deux ou plusieurs caractères simples pour en former un seul dont la signification ressort de sa composition: le soleil avec la lune donne “la lumière” 明 míng (日+月). Xiū 休 “repos” se compose de rén 人 “personne” et de mù 木 “bois”: un homme près d’un arbre, signifie “se reposer”. Sous sa forme originale, le mot jiàn 见 “voir” se compose de deux parties: la partie supérieure, un grand œil, l’autre partie, une personne. Et trois personnes composent le mot zhòng 众 “multitude”. Ce sont des caractères qu’on a l’habitude d’appeler “idéogrammes”. Voyons la figure 3. (cf. pp. 21—34, pp. 42—45)

Figure 3
représentant des caractères
huìyì “idéogrammes”



4. Xíngshēng (形声) “forme-son” ou composition d’éléments figuratif et phonétique, veut qu’on note le son du mot exprimé au moyen d’autres caractères déjà existants et qu’on y ajoute un élément désignant le sens générique du mot en question. Le cas le plus général d’un caractère complexe est du type “radical + signe phonétique” dit idéo-phonogramme. *Xu Shen* a donné deux exemple: 江 “fleuve”, 河 “rivière” ou “fleuve”. Ici chaque mot se compose de deux caractères: l’un sert de signe phonétique, l’autre désigne la classe de l’objet: 氵 veut dire “eau”. Ce sont des caractères idéo-phonographiques ou “phonogrammes”. Il faut signaler que le classement de ces caractères parmi les xíngshēng est basé sur le chinois archaïque, la prononciation du “signe phonétique” a beaucoup changé avec le temps. (cf. pp. 31—33, pp. 35—36, pp. 40—41)

5. Zhuǎnzhù (转注) “déplacement-notation” est un procédé discutable dès l’origine. S’agit-il du déplacement du sens, du son ou de la forme? Jusqu’ici, aucune interprétation n’a fait l’unanimité, aucun exemple non plus n’est probant.

Certains linguistes chinois tels que *Zhang Shilu* (张世禄) considèrent zhuǎnzhù comme un transfert de signification ou une extension du sens primitif d’un caractère. Par exemple, le caractère 止 zhǐ, sous sa forme pictographique, veut dire “orteil”. Par transfert de signification, il prend le sens d’ “emplacement, adresse”, du fait que “l’orteil se tient au sol”. Dans le chinois moderne, ce caractère s’écrit séparément en 趾 (avec la clé du “pied”) pour “orteil” et en 址 (avec celle du “sol”) pour “adresse, emplacement”.

6. Jiǎjiè (假借) “emprunt”, consiste à prendre un caractère déjà existant dans une acception qui ne lui appartient

pas. C'est un procédé fréquemment usité à l'époque où le nombre des caractères était encore insuffisant.

Les mots empruntés peuvent acquérir des acceptions nouvelles sans perdre leur sens primitif. Donc, dans l'antiquité de Chine, il existait une multitude d'homophones. Pour parer à l'ambiguïté qu'ils présentaient, on a recouru aux "caractères-clés". Voyons des exemples:

zhī 知	↙ ↘	"savoir" → 知 "savoir"
		"intelligence" → 智 "intelligence" (zhì)
shàn 扇	↙ ↘	"éventer" → 扇 "éventer"
		"susciter" → 搆 "susciter"

Plus de 1800 années se sont écoulées, depuis que *Xu Shen* expliquait les *liùshū*. Les six procédés représentent les principes de l'ancienne écriture chinoise. Les quatre premiers résument les procédés possibles pour la constitution des caractères, les deux derniers les modes de dérivation (de sens). La valeur de sa théorie est incontestable et son autorité est si grande que la philologie postérieure n'a cessé d'interpréter et de consulter les textes de *Xu Shen*. Mais ces textes concis à l'excès sont peu précis, parfois même incohérents. Par exemple, le deuxième et le troisième procédés se confondent souvent; pour le cinquième, il est même difficile de trouver des exemples qui conviennent, comme nous l'avons vu plus haut.

Certainement les six procédés qui se complètent entre eux, comme on a pu déjà le remarquer, présentent une systématisation de l'écriture chinoise. Cependant dans l'évolution de l'écriture chinoise, ces six procédés ne jouent pas toujours le même rôle. On constate que, parmi eux, *xiàngxíng*, *huìyì* et *xíngshēng* sont productifs. En particulier, le *xíngshēng*, soit le procédé des idéo-phonogrammes, joue le rôle le plus important dans l'évo-